

Ravy creuse la rue

Alain Biantsissila Boukoulou

Ravy creuse la rue

Réalité de chez nous

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13360-7

A mes enfants et à ma mère, mon grand amour

Avant-propos

La vie est un grand mystère que nulle personne ne peut déchirer sans les autres. Mais ce mystère, même ceux à qui il semble en partie avoir été révélé, sont étonnement surpris de la manière des conséquences de son impact. *Ravy creuse la rue*, est une forme d'allégorie ou de dilemme autour duquel s'entrecroisent l'euphorie et l'extraordinaire.

Ravy est un enfant un enfant à fleur d'âge, qui est confronté aux difficultés et situations qui d'un côté outrepassent les limites d'un gamin qui cependant n'a pas cessé de croire que la vie c'est en même temps l'espoir. En creusant, il a l'espoir comme disait La fontaine « fouillez et bêcher, un trésor est enfoui quelque part... » quelque part est déjà sa destinée, quelque part c'est aussi le projet de vie que la nature notre génitrice révèle au gamin pour le reconforter.

Je n'en dirais pas assez, mais je vous laisse découvrir, la douleur et l'issue de ce dur labeur du creuset...

Chapitre I

Cela faisait six ans qu'ils avaient trouvé un toit, pour dire qu'ils étaient redevenus des humains, ils pouvaient partir et revenir sans inquiétude de manquer de place pour le sommeil.

Il n'avait que sept ans, quand la famille paternel les avait dégagé de la maison construite par son père, leur père. Ravy et Rêve savaient faire ce que l'on appelle déjeuner, car très habitué à le faire. Les parents qui, l'un à son entreprise, l'autre à son atelier de couture. Il avait appris, et continuait d'apprendre des choses à sa sœur que les enfants de son âge ne pouvaient pas faire. En gros, il prenait aussi soin de sa cadette. Chaque matin, la maman déposait pour chacun d'eux, les tenues appropriées ; les deux tenus scolaire, et les autres de rechange ; à mettre au retour de l'école. Le père les déposait à leur établissement et pour les reprendre à cinq heures du soir pour la maison ; sauf le week-end. Très petit, il avait suivi, tous les gestes qu'accomplissait son père. Retirer une casserole d'aliments du réfrigérateur pour une micro-onde. Il suivait toutes ces manipulations culinaires de son père et de sa mère. Il avait aussi pris le relevé à le faire sans difficulté. Certains jours, à leur retour

des courses, pendant que le père ou la mère décharge les marchandises du véhicule, lui partait en flèche trouver le foyer et les marmites. Tout ce qu'il faisait se terminait par un sourire ; le petit comprenait la joie qu'il donnait à ses parents. La petite qui ne savait que se plaindre « j'ai faim » « je vais pisser », les « je veux ceci, je veux cela » ; elle se changeait et venait prendre sa place à table. Dans cette famille, la famille Babingui, chacun connaissait sa place. Alors que lui ; le père, était monté à table qu'après avoir obtenu son certificat. Ce certificat qui lui permettait d'aller au collège. Ce qui voulait dire que les deux-là étaient des privilégiés. La vie était chouette et super. Quand la maman rentrait avec son panier du marché, Elle ne se précipitait jamais à faire la cuisine, car, celle-ci ne sera que pour la consommation de lendemain. Elle avait tout son temps et ce temps qu'elle cumulait avec le bain des enfants et la cuisine. Au-delà de tous ses travaux ; elle ne se dérobaient pas des besoins de son mari. Germe avait eu son fils à l'âge de dix-neuf ans. Son mari en avait dix-huit ; tous deux étaient étudiants ; Roger Garley et elle, envisageaient des grands projets pour l'avenir. L'un, médecin et pour elle, une grande couturière de luxe. Son ambition à elle, était de ne mettre que des vêtements de sa propre marque. Malgré son accoutrement, elle ne s'était jamais écartée de sa voie. La vie de ce moment-là était arrivé à bout de Garley ; lui s'était écarté du chemin choisit. Le soutien était moindre, car on ne pouvait pas gérer lui et le reste des enfants. Il faisait partie d'une famille de neuf gosses. Mais

s'était forgé une vie plus modeste, entrepreneur. Dans leurs moqueries d'amoureux, ils ne manquaient de mentionner leur différence d'âge, cela ne les dérangeait pas. Depuis l'université il avait débuté un petit commerce des bandes dessinées qu'il recevait de l'Europe. Faisant des économies pour éviter la honte, car il devait gérer la fille d'autrui. Et sachant aussi qu'elle portait son gosse. Fallait pas créer des soucis à sa campagne jusqu'à l'accouchement ; l'arrivée du bébé. Il poursuivait ses études et son commerce qu'il avait cumulé avec la vente des couvertures de cahiers en plastiques ; des protèges de cahier que, tous, enfants nous avions convoitées. Sa famille n'avait pas bon œil sur lui. Chacun le qualifiait à sa manière, des qualifications qui ne concordaient pas avec son enfance. De ce qu'il trouvait dans la douleur, était née la jalousie avec les siens. Sa considération devenait moindre. Les gens racontaient, chacun son histoire pour ce jeune couple. Vu leurs âges, il ne était pas autorisé de trouver une maison de location. Mais, le pauvre garçon avait compris ses parents, ses sœurs et ses frères. Ceux qui ne voient sans mot –dire, racontaient que Germe intimait les ordres, et personne ne s'était approché du garçon pour savoir ce qu'il en était. Il était devenu la bête noire de la famille. Au fait personne ne voulait plus rien avoir avec lui, on supposait qu'il ne valait rien et devait souffrir pour s'être amouraché à une fille qui n'était pas d'une bonne famille. Depuis toujours, dans certaines contrées africaines, les débrouillards

ne trouvent pas leurs places conjugales dans les familles modestes ou riches. Tout le monde est à l'affut des richesses, mais ce sont des familles souvent très croyants à la parole de Dieu créateur ; et quand il s'agit de mariages ; ils oublient la parole « heureux les pauvres, ils hériteront le ciel. ».

Chapitre II

Les parents des deux gosses « père –mère » ne se souciaient de cela. Au fil du temps ; les choses de pire en pire et ne pouvait plus se contenter seulement de son petit commerce des bandes dessinées. Il cherchait un soutient pendant plusieurs années, mais qu'il n'avait jamais trouvé. Il s'était donc donné à la fabrication de pot en plastique qui servait à la conservation de certains produits laitiers, surtout du yaourt. Il remerciait souvent de vive voix l'homme à la calvitie, celui qu'on appelait « gomme » au quartier. Gomme avait travaillé dans une société de la place, où il avait tout donné pour réussir ; mais son salaire ne le satisfaisait pas. Donc avec les produits qu'il subtilisait à son service, il faisait un second travail chez lui. Garley s'intéressait à tout et il ne s'écartait pas des endroits où il pouvait apprendre. Sa découverte fut payante car il avait tout appris, Gomme lui confiait souvent des taches. Sans avoir versé un sous à ce monsieur ; cela le dérangeait que son moniteur ne soit pas là ; il s'en était allé trop tôt pour manger un peu de la sueur du garçon. Les pots commençaient à donner de la joie au jeune couple et en finalité, il devint